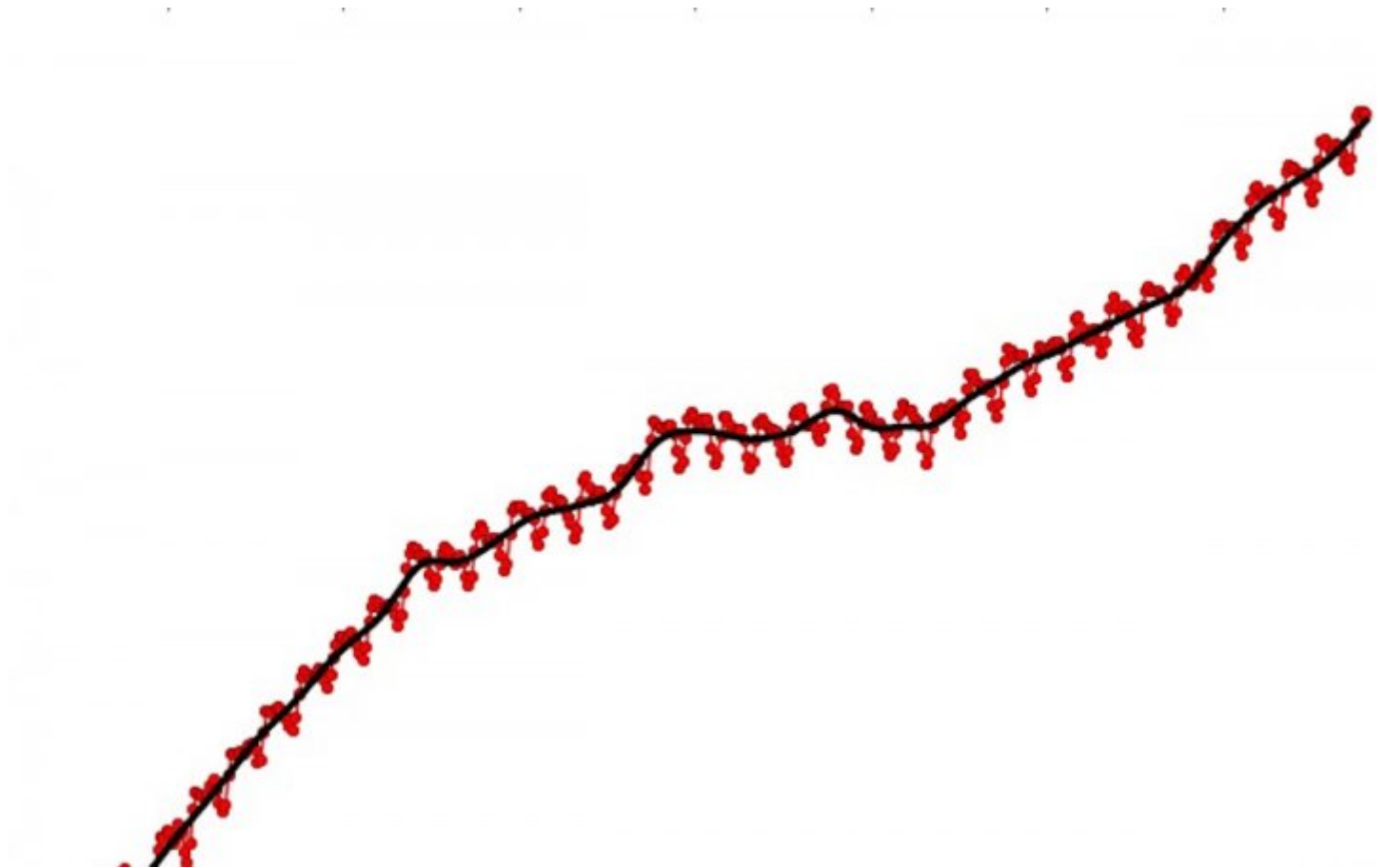


Le méthane croît de manière alarmante dans l'atmosphère

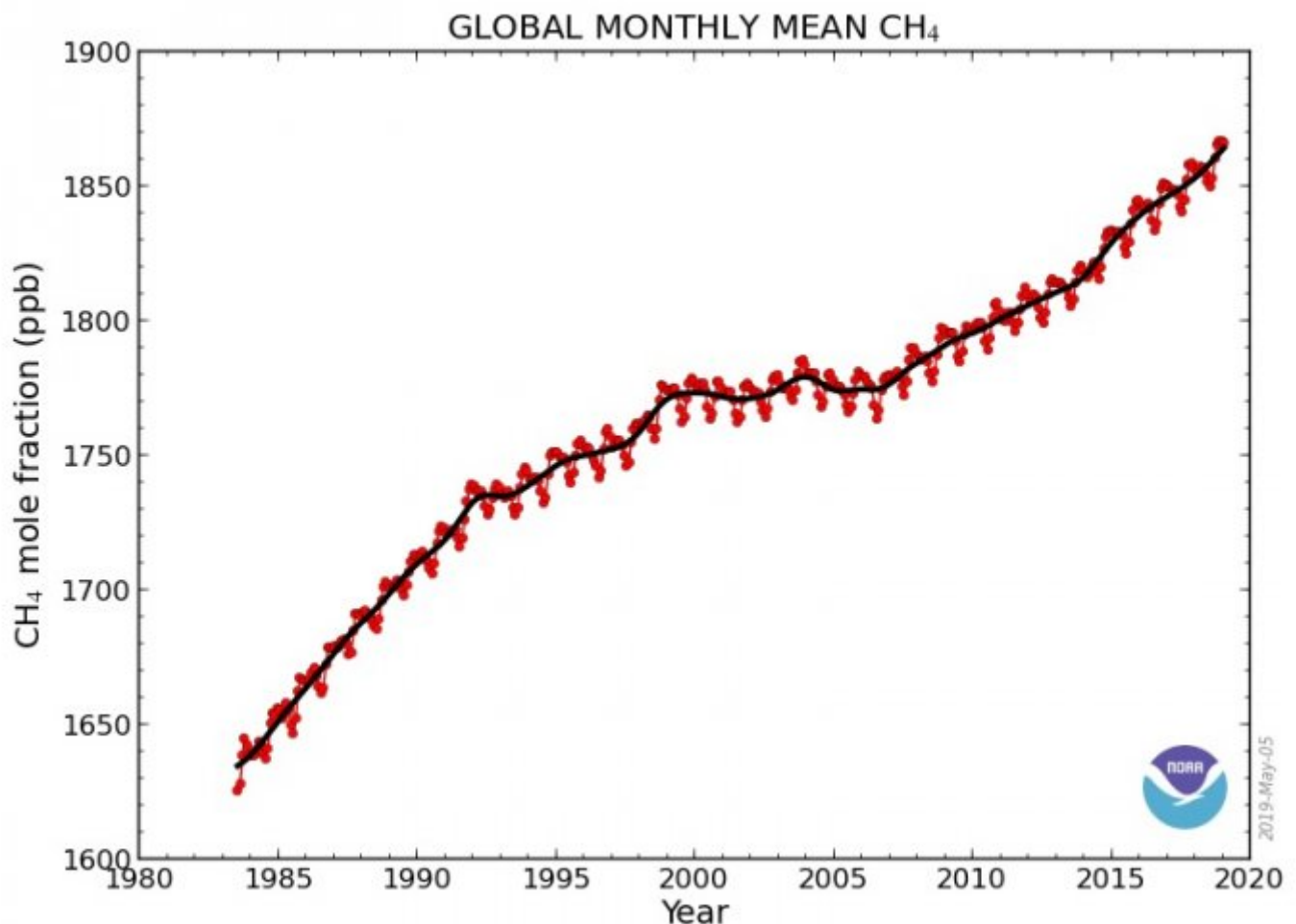
1er juin 2019 / [Climate Nexus](#)



Il est, après le CO₂, le principal gaz à effet de serre. C'est le méthane. Sa concentration croît très rapidement dans l'atmosphère, indiquent les dernières observations, ce qui inquiète vivement les climatologues.

Une hausse inattendue du méthane atmosphérique mondial menace d'effacer les gains escomptés de l'Accord de Paris sur le climat. En avril dernier, la NOAA (National oceanic and atmospheric administration), aux Etats-Unis, a publié des données préliminaires montrant qu'un bond historique du niveau mondial de **méthane atmosphérique s'est produit en 2018**. Cette information couronne une vague de données scientifiques récentes et d'informations indiquant que les niveaux de méthane dans l'atmosphère, auparavant stables, ont augmenté de façon inattendue ces dernières années.

En 2018, le niveau de méthane dans l'atmosphère a atteint un nouveau sommet historique, marquant la deuxième plus forte hausse d'une année sur l'autre enregistrée au cours des 20 dernières années. Plus important encore, le bond en avant de 2018 a prolongé une reprise pluriannuelle imprévue de la croissance des niveaux mondiaux de méthane.



Cela suscite de très vives préoccupations dans la communauté scientifique. Dans un article publié **par la revue *Global biochemical cycles***, des chercheurs alertent sur le fait que cette poussée du méthane - un puissant gaz à effet de serre - menace d'éliminer les gains escomptés de l'Accord de Paris sur le climat. Cet accord est en effet fondé sur des modèles qui supposent que le niveau du méthane est stable.

En cause : les zones humides, les combustibles fossiles, les bovins

Pourquoi ce sursaut du méthane se produit-il ? Cela n'est pas encore bien compris. Mais la plupart des experts estiment que toutes les sources traditionnelles (naturelles et anthropiques) contribuent au moins en petite partie au phénomène, en particulier les zones humides. Cependant, la réponse à la question de savoir quelle source d'émissions est à l'origine de l'augmentation de méthane est très différente de la réponse à la question de savoir quelle source d'émissions il vaut le mieux cibler pour enrayer cette augmentation.

Ainsi, les experts s'entendent pour dire que, quels que soient les facteurs à l'origine de cette poussée, la réduction des émissions provenant de la production et de la distribution de combustibles fossiles, principalement en mettant fin aux fuites et à la ventilation, est l'une des rares options disponibles pour contrôler les niveaux mondiaux de méthane et que cette option est la plus pratique.

À l'échelle mondiale, les émissions anthropiques de méthane représentent environ 48 % des émissions totales de méthane. À elles seules, les émissions de méthane provenant des combustibles fossiles représentent **environ 34 % des émissions anthropiques totales**.

Aux États-Unis, le système gazier et pétrolier est la **principale source d'émissions de méthane**. L'analyse la plus récente suggère que les émissions américaines de méthane provenant de l'activité pétrolière et gazière ont augmenté **au cours des dix dernières années de 3,4 % par année** environ 40 % **au cours de la décennie**.

Le méthane est un gaz à effet de serre éphémère mais superpuissant et est le deuxième plus important contributeur au réchauffement climatique anthropique après le CO₂. Il représente un quart du déséquilibre radiatif anthropique (le forçage humain du réchauffement) depuis l'ère pré-industrielle. Avant l'ère industrielle, les niveaux mondiaux de méthane étaient faibles et relativement stables depuis 800.000 années, allant de 300 à 800 ppm (parties par million). Avec l'avènement de l'agriculture, puis de l'exploitation des combustibles fossiles, les niveaux de méthane ont grimpé en flèche pour atteindre plus de 1.800 ppm.

À partir des années 1990, la croissance des niveaux mondiaux de méthane a commencé à ralentir, et le méthane mondial est devenu relativement stable au cours de la période 2000-2006. Il est essentiel de noter que les niveaux de méthane étaient considérés comme stables dans les modèles de trajectoire préparés pour l'Accord de Paris sur le climat.

Néanmoins, les niveaux mondiaux de méthane ont repris une croissance rapide à partir de 2007. Cette croissance exceptionnelle s'est poursuivie en 2018, et la NOAA constate que le taux d'augmentation du méthane s'est accéléré au cours des cinq dernières années, dépassant de 50 % le taux de croissance observé pour la période 2007-2013. La dernière fois qu'une telle

croissance a été observée était durant les années 1980, moment où l'industrie gazière de l'URSS s'est développé très rapidement.

La période de reprise de la croissance des niveaux mondiaux de méthane est maintenant de 12 ans (2007-2018) comparativement à la période de 7 ans de niveaux stables de méthane (2000-2006). Et les données préliminaires de 2018 indiquent que la tendance d'une croissance extraordinairement élevée s'établit maintenant à 5 ans.

Si la reprise de la croissance du méthane à l'échelle mondiale est maintenant bien documentée, les causes en sont mal comprises. Les réseaux mondiaux actuels de surveillance de l'environnement ne fournissent que peu d'informations sur les concentrations de méthane, ce qui rend difficile et complexe la distinction entre la myriade de sources individuelles de méthane provenant des industries des combustibles fossiles et les sources dispersées comme les zones humides et l'agriculture. Les lacunes dans la surveillance ne permettent pas non plus d'exclure une diminution de l'efficacité des mécanismes naturels qui absorbent le méthane de l'atmosphère.

Parmi les facteurs potentiels d'augmentation des émissions, mentionnons les émissions provenant des pratiques agricoles intensives, les émissions provenant des activités pétrolières et gazières et l'augmentation des émissions provenant des terres humides en réponse au réchauffement planétaire. Ce dernier facteur potentiel est particulièrement inquiétant, car il implique l'engagement d'une boucle de rétroaction sur le réchauffement climatique.

La production de combustibles fossiles est l'un des principaux moteurs du maintien des niveaux de méthane à l'ère industrielle. Par conséquent, la réduction de ces émissions aurait un impact significatif sur la lutte contre la montée du méthane. [L'Agence internationale de l'énergie estime](#) que l'industrie peut réduire ses émissions mondiales de 75 % - et que deux tiers de ces réductions peuvent être réalisées à coût net nul.

En outre, il existe des possibilités de réduire les émissions provenant de l'agriculture [notamment en changeant l'alimentation des bovins](#)

Lire aussi : [La hausse rapide du méthane alarme les climatologues](#)

Source : [Climate Nexus](#)

- Emplacement : Accueil > Editorial > Tribune >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Le-methane-croit-de-maniere-alarmante-dans-l-atmosphere>